

YOUSSEF HAÏDAR

UNE ARCHITECTURE
BAIGNÉE DE LUMIÈRE

Le personnage est discret, simple et un brin nostalgique* quoique largement ouvert au monde contemporain.

YOUSSEF HAÏDAR

UNE ARCHITECTURE BAIGNÉE DE LUMIÈRE

Il a 17 ans quand il s'installe à Paris. Il entame des études d'architecture aux Beaux-Arts, qu'il complète par un CEA de scénographie pour satisfaire son envie de mettre les objets en scène, que ce soit au théâtre ou au musée. Il peint, spontanément mais sûrement, pour l'amour de l'Art mais avoue ne plus le faire, la musique occupant aujourd'hui davantage de place dans sa trajectoire. Pendant 7 ans, il collabore avec de nombreux bureaux d'architecture en France sur des projets divers, tout en gardant une liberté de mouvement et de choix. Et pourtant...

Il aime le pays, son pays d'origine, et a choisi depuis quelque 8 années d'y retourner, délibérément, et de s'y installer. Les raisons? Une petite dose de hasard, doublée d'un premier projet réussi. Mais surtout c'est la lumière qu'on y trouve qui l'aurait décidé. Car cet éternel nomade est devenu presque sédentaire depuis qu'il a posé ses malles dans une vieille maison de Gemayzé: il s'y plaît pour le calme qu'on y savoure, pour le charme de ses vieux murs et surtout pour la luminosité exceptionnelle qui la baigne. Il s'y plaît tellement qu'il y a installé aussi son atelier de travail.

L'ARCHITECTE MUSICIEN

Il ne s'imagine plus vivre ailleurs et son choix a le mérite d'être clair: cet architecte

à la sensibilité à fleur de peau aime pouvoir vivre pleinement son métier et le compléter, sinon le nourrir, par une foule d'envies et de plaisirs. Il y a la musique, celle qu'il écoute, du jazz à la musique contemporaine, en passant par la musique liturgique, avec une prédilection particulière pour Bach. Et il y a aussi la musique qu'il joue, le qanun, instrument qui le fascine et qu'il n'a jamais eu le temps d'apprendre. Il y trouve un formidable espace de liberté et d'inspiration. Ses 78 cordes offrent une énorme marge de notes, de jeu et d'improvisation.

Il ne regrette pas son choix malgré les quelques petits et gros désagréments qui énervent, et qui très probablement continueront de l'énervier. Mais il s'accroche parce qu'il donne la priorité à tout ce que le pays permet de faire, sur le plan professionnel surtout. Or il y a beaucoup à faire, plus particulièrement dans le domaine de la réhabilitation qui semble être son dada. En effet, il est rapidement catalogué comme tel, peut-être à cause, ou grâce, à ses premiers projets. Il faut dire que dans ce domaine particulier, ses réalisations sont nombreuses et... réussies. Peut-être parce qu'il est conscient de la responsabilité de l'architecte dans la mémoire collective... Bien que certains soient plutôt partisans d'une mémoire plus sélective faisant parfois table rase de notre patrimoine architectural. Il tente

Le personnage est discret, simple et un brin nostalgique* quoique largement ouvert au monde contemporain.

Lui se décrit comme un peu têtu – mais on opte pour tenace –, et presque trop gentil – mais on préfère dire sensible –. L'architecte quant à lui navigue entre le domaine du logement et celui du bâtiment culturel: il faut dire qu'il connaît bien son terrain, presque son territoire.

lorsque cela est possible, de maintenir une continuité dans l'architecture, souvent heureux d'adapter les bâtiments existants à notre mode de vie actuel, tout en les inscrivant dans notre histoire.

Lié au langage architectural de notre époque, il opte pour l'introduction d'éléments contemporains et préfère ignorer le pastiche. Il reste possible de traiter un ancien bâtiment en y apportant une touche personnelle: le champ est ainsi largement ouvert et les interventions infinies. À cet effet, Youssef Haïdar use et utilise de nombreux matériaux, chacun étant intéressant dans son détournement: sa démarche est ainsi fonction du contexte et n'est tributaire d'aucun a priori formel. Il aime enfin le design, comme beaucoup d'architectes... On ne s'étonne d'ailleurs pas de voir les objets d'éclairage qu'il conçoit, toujours poussé par cet intérêt presque systématique qu'il porte à la lumière, celle de nos contrées, et la lumière tout court.

QUELQUES RÉALISATIONS ET D'AUTRES EN COURS... (Liste non exhaustive).

Musée du Savon - Saïda, en collaboration avec Nada Zeiné; Fondation Audi - Saïda.

Réhabilitation d'un quartier dans son ensemble à Saïda.

Grande Mosquée Al-Omari.

Centre-Ville: restauration, réhabilitation et création d'un Musée d'Art Islamique.

Musée Archéologique de l'AUB, en collaboration avec Nada Zeiné.

Musée National du Koweït.

rencontre

YOUSSEF HAIDAR,
UN ATTRAIT CERTAIN
POUR LA LUMIÈRE.

